

« dit d'abord tout ce qu'il a dans l'esprit : le sage réserve toujours quelque chose pour l'avenir<sup>1</sup>. »

Il ne se tait pas toujours, « mais il se tait jusqu'au temps propre : l'insolent et l'imprudent ne connaissent pas le temps<sup>2</sup>. »

« Il y en a qui se taisent parce qu'ils ne savent pas parler; et il y en a qui se taisent, parce qu'ils connaissent le temps<sup>3</sup>. »

Tant de grands rois à qui des paroles témérairement échappées ont causé tant d'inquiétude, justifient cette parole du Sage : « Qui garde sa bouche et sa langue, garde son âme de grands embarras et de grands chagrins<sup>4</sup>. »

« Qui mettra un sceau sur mes lèvres, et une garde autour de ma bouche, afin que ma langue ne me perde point<sup>5</sup>? »

XVII<sup>e</sup> PROPOSITION.

Le prince doit prévoir.

Ce n'est pas assez au prince de voir, il faut qu'il prévoie. « L'habile homme a vu le mal qui le menaçait, et s'est mis à couvert : le malhâbile a passé outre, et a fait une grande perte<sup>6</sup>. »

« Jouissez des biens dans les temps heureux; mais donnez-vous garde du temps fâcheux : car le Seigneur a fait l'un et l'autre<sup>7</sup>. »

Il ne faut point avoir une prévoyance pleine de souci et d'inquiétude, qui vous trouble dans la bonne fortune; mais il faut avoir une prévoyance pleine de précaution, qui empêche que la mauvaise fortune ne nous prenne au dépourvu.

« Dans l'abondance, souvenez-vous de la famine : pensez à la pauvreté et au besoin parmi les richesses : le temps change du matin au soir<sup>8</sup>. »

Nous avons vu David, pour avoir prévu l'avenir, ruiner le parti d'Absalon, et étouffer la rébellion de Séba dans sa naissance<sup>9</sup>.

Roboam, Amasias, et les autres dont nous avons vu les égarements, n'ont rien prévu, et sont tombés. Les exemples de l'un et l'autre événement sont innombrables.

Il n'y a guère d'homme qui ne soit touché d'un grand mal présent, et ne fasse des efforts pour s'en tirer : ainsi toute la sagesse est à prévoir.

L'homme prévoyant prend garde aux petites choses, parce qu'il voit que de celles-là dépen-

<sup>1</sup> Prov. XXIX, 11.

<sup>2</sup> Eccl. XX, 7.

<sup>3</sup> Ibid. 6.

<sup>4</sup> Prov. XXI, 23.

<sup>5</sup> Eccl. XXII, 33.

<sup>6</sup> Prov. XXII, 3.

<sup>7</sup> Eccl. VII, 15.

<sup>8</sup> Eccl. XVIII, 25, 26.

<sup>9</sup> II. Reg. XV, XX.

dent les grandes. « Qui méprise les petites choses, tombera peu à peu<sup>1</sup>. »

Dans la plupart des affaires, ce n'est pas tant la chose que la conséquence qui est à craindre : qui n'entend pas cela, n'entend rien.

La santé dépend plus des précautions que des remèdes. « Apprenez, avant que de parler; prenez le remède avant la maladie<sup>2</sup>. »

Que les particuliers aient des vues courtes, cela peut être supportable. Le prince doit toujours regarder au loin, et ne se pas renfermer dans son siècle. « La vie de l'homme a des jours comptés; mais les jours d'Israël sont innombrables<sup>3</sup>. »

O prince! regardez donc la postérité. Vous mourrez, mais votre État doit être immortel.

XVIII<sup>e</sup> PROPOSITION.

Le prince doit être capable d'instruire ses ministres.

C'est-à-dire, que la raison doit être dans la tête. Le prince habile fait les ministres habiles, et les forme sur ses maximes.

C'est ce que voulait dire l'Ecclésiastique : « Le sage juge, c'est-à-dire, le sage prince instruira son peuple; et le gouvernement de l'homme sensé sera durable<sup>4</sup>. » Et encore : « L'homme sage instruit son peuple, et les fruits de la sagesse ne sont pas trompeurs<sup>5</sup>. »

L'exemple de Josaphat, également sage, vaillant et pieux, nous apprendra ce qu'il faut faire.

Dans la troisième année de son règne, il envoya cinq des seigneurs de la cour « pour instruire le peuple dans les villes de Juda, et avec eux huit lévites et deux prêtres. Ils enseignaient le peuple de Juda, ayant en main le livre de la loi du Seigneur; et ils parcouraient toutes les villes de Juda, et ils instruisaient le peuple<sup>6</sup>. »

Remarquez toujours que la loi du Seigneur était la loi du royaume dont le peuple doit être instruit; et le roi prend soin de l'en faire instruire. Comme cette loi contenait ensemble les choses religieuses et politiques, aussi, pour enseigner le peuple, il envoya des prêtres avec des seigneurs. Mais voyons la suite.

« Il établit des juges par toutes les villes fortes de Juda, leur disant : Prenez garde à ce que vous avez à faire; car ce n'est pas le jugement des hommes que vous exercez, mais le jugement du Seigneur : et tout ce que vous jugerez retombera sur vous. Que la crainte du Seigneur soit donc avec vous : et faites tout avec soin;

<sup>1</sup> Eccl. XIX, 1.

<sup>2</sup> Ibid. XVIII, 19, 20.

<sup>3</sup> Ibid. XXXVII, 28.

<sup>4</sup> Ibid. X, 1.

<sup>5</sup> Ibid. XXXVII, 26.

<sup>6</sup> II. Paralip. XVII, 7, 8, 9.

« car il n'y a point d'iniquité dans le Seigneur votre Dieu, ni d'acceptation de personnes, ni de désir d'avoir des présents<sup>1</sup>. »

Outre ces tribunaux érigés dans les villes de Juda, il érigea un tribunal plus auguste dans la capitale du royaume « Il établit dans Jérusalem des lévites et des prêtres, et les chefs de famille, pour juger le jugement du Seigneur, et terminer toutes les causes en son nom. Et il leur dit : Vous ferez ainsi, et ainsi, dans la crainte du Seigneur, avec fidélité, et d'un cœur parfait. Dans toute cause de vos frères qui viendra à vous, où il sera question de la loi, des commandements, des ordonnances et de la justice, apprenez-leur à ne point offenser Dieu, de peur que la colère de Dieu ne vienne sur vous et sur eux : en faisant ainsi vous ne pécherez pas<sup>2</sup>. »

Un prince habile donne ordre que le peuple soit bien instruit des lois; et lui-même il instruit ses ministres, afin qu'ils agissent selon la règle.

## ARTICLE II.

*Moyens à un prince d'acquérir les connaissances nécessaires.*

## PREMIÈRE PROPOSITION.

Premier moyen : Aimer la vérité, et déclarer qu'on la veut savoir.

Nous avons montré au prince, par la parole de Dieu, combien il doit être instruit, et de combien de choses : donnons-lui les moyens d'acquérir les connaissances nécessaires, en suivant toujours cette divine parole comme notre guide.

Le premier moyen qu'a le prince pour connaître la vérité, est de l'aimer ardemment, et de témoigner qu'il l'aime : ainsi elle lui viendra de tous côtés, parce qu'on croira lui faire plaisir de la lui dire.

« Les oiseaux de même espèce s'assemblent, et la vérité retourne à celui qui la recherche<sup>3</sup>. » Les véritables cherchent les véritables : la vérité vient aisément à un esprit disposé à la recevoir par l'amour qu'il a pour elle.

Au contraire, toute leur cour sera remplie d'erreur et de flatterie, s'ils sont de l'humeur de ceux qui disent aux voyants : « Ne voyez pas; et à ceux qui regardent : Ne regardez pas pour nous ce qui est droit; dites-nous des choses agréables; voyez pour nous des illusions<sup>4</sup>. » Peu disent cela de bouche; beaucoup le disent de cœur. Le monde est rempli de ces insensés

<sup>1</sup> II. Paralip. XIX, 5, 6, 7.

<sup>2</sup> Ibid. XIX, 8, 9, 10.

<sup>3</sup> Eccl. XXVII, 10.

<sup>4</sup> Is. XXX, 10.

dont parle le Sage : « L'insensé n'écoute pas les discours prudents, ni ne prête l'oreille, si vous ne lui parlez selon ses pensées<sup>1</sup>. »

Il ne suffit pas au prince de dire en général, qu'il veut savoir la vérité, et de demander, comme fit Pilate à Notre-Seigneur<sup>2</sup> : « Qu'est-ce que la vérité? » puis s'en aller tout à coup, sans attendre la réponse. Il faut et le dire, et le faire de bonne foi.

Les uns s'informent de la vérité par manière d'acquit, et en passant seulement, comme il semble que Pilate fit en ce lieu. Les autres, sans se soucier de la savoir, s'en informent par ostentation, et pour se faire honneur de cette recherche. Tel était Achab, roi d'Israël, dans lequel nous voyons tous les caractères de ce dernier genre d'hommes.

Au fond il n'aimait que la flatterie, et craignait la vérité. C'est pourquoi « il haïssait Michée, par cette seule raison : qu'il ne lui prophétisait que des malheurs<sup>3</sup>. »

Repris de cette aversion injuste par Josaphat, roi de Juda, il n'ose lui refuser d'écouter ce prophète véritable : mais en l'envoyant querir par un courtisan flatteur, il lui fit dire sous main, comme nous avons déjà vu : « Tous les prophètes annoncent unanimement au roi des succès heureux, tenez-lui un même langage<sup>4</sup>. »

Cependant, quand il paraît devant Josaphat, et devant le monde, il fait semblant de vouloir savoir la vérité. « Michée, dit Achab, entreprenons-nous cette guerre? Je vous demande, encore une fois, au nom de Dieu, de ne me dire que la vérité<sup>5</sup>. »

Mais aussitôt que le saint prophète commence à la lui expliquer, il s'en fâche; et à la fin de son discours, il le fait mettre en prison. « Ne vous avais-je pas bien dit, qu'il ne vous prophétiserait que des malheurs<sup>6</sup>? »

C'est ainsi qu'il parla à Josaphat, aussitôt presque que Michée eut ouvert la bouche. Et quand il eut tout dit, « le roi d'Israël donna cet ordre : Enlevez-moi Michée, et menez-le au gouverneur de la ville, et à Joas, fils d'Amélech, et dites-leur : Le roi commande qu'on mette cet homme en prison, et qu'on le nourrisse au pain et à l'eau en petite quantité, jusqu'à ce que je revienne en paix<sup>7</sup>. »

Voilà à quoi aboutit ce beau semblant que fit Achab, de vouloir savoir la vérité. Aussi Michée,

<sup>1</sup> Prov. XVIII.

<sup>2</sup> Joan. XVIII, 38.

<sup>3</sup> III. Reg. XXII, 8. II. Paralip. XVIII, 7.

<sup>4</sup> III. Reg. XXII, 13. II. Paralip. XVIII, 12.

<sup>5</sup> III. Reg. XXII, 15, 16. II. Paralip. XVIII, 14, 15.

<sup>6</sup> III. Reg. XXII, 18. II. Paralip. XVIII, 17.

<sup>7</sup> III. Reg. XXII, 26, 27. II. Paralip. XVIII, 25, 26.

le jugeant indigne de la savoir, lui répondit d'abord d'un ton ironique : Allez, tout vous réussira<sup>1</sup>.

Enfin, pressé au nom de Dieu de dire la vérité, le prophète exposa devant tout le monde cette terrible vision<sup>2</sup> : « J'ai vu le Seigneur assis dans son trône, et toute l'armée du ciel à droite et à gauche; et le Seigneur dit : Qui trompera Achab, roi d'Israël, afin qu'il assiège Ramoth-Galaad, et qu'il y périsse? L'un disait d'une façon, et l'autre d'une autre. Un esprit s'avança au milieu de l'assemblée, et dit au Seigneur : Je le tromperai. En quoi le tromperas-tu? dit le Seigneur. Et il répondit : Je serai esprit menteur dans la bouche de tous les prophètes. Le Seigneur lui dit : Tu le tromperas, et tu prévaudras; va, et fais comme tu dis. Maintenant donc, poursuivit Michée, le Seigneur a mis l'esprit de mensonge dans la bouche de tous vos prophètes, et il a résolu votre perte. »

Qui ne tremblera en voyant de si terribles jugements? Mais qui n'en admirera la justice? Dieu punit par la flatterie les rois qui aiment la flatterie, et livre à l'esprit de mensonge les rois qui cherchent le mensonge et de fausses complaisances.

Achab fut tué; et Dieu fit voir que qui cherche à être trompé trouve la tromperie pour sa perte.

« Vous êtes juste, ô Seigneur! et tous vos jugements sont droits<sup>3</sup>. »

#### II<sup>e</sup> PROPOSITION.

Deuxième moyen : Être attentif et considéré.

On a beau avoir la vérité devant les yeux; qui ne les ouvre pas, ne la voit pas. Ouvrir les yeux, à l'âme, c'est être attentif.

« Les yeux du sage sont en sa tête; le fou marche dans les ténèbres<sup>4</sup>. » On demande à l'imprudent et au téméraire : Insensé, à quoi pensiez-vous? où aviez-vous les yeux? Vous ne les aviez pas à la tête, ni devant vous; vous ne voyiez pas devant vos pieds : c'est-à-dire, vous ne pensiez à rien; vous n'aviez aucune attention.

C'est comme si on n'avait point d'yeux, ni d'oreilles. « Ce peuple ne voit pas de ses yeux, et n'écoute pas des oreilles<sup>5</sup>. » Ou, comme traduit saint Paul<sup>6</sup> : « Vous écouterez, et n'entendrez pas; vous verrez, et ne concevrez pas. »

<sup>1</sup> III. Reg. xxii, 15. II. Paralip. xviii, 14.

<sup>2</sup> III. Reg. xxii, 19, etc. II. Paralip. xviii, 18, etc.

<sup>3</sup> Ps. cxviii, 137.

<sup>4</sup> Eccl. ii, 14.

<sup>5</sup> Is. vi, 10.

<sup>6</sup> Act. xxviii, 26.

C'est pourquoi le Sage nous dit qu'il y a « un œil qui voit, et une oreille qui écoute : et c'est, dit-il, le Seigneur qui fait l'un et l'autre<sup>1</sup>. »

Ce don de Dieu n'est pas fait pour ceux qui dorment, et qui ne pensent à rien. Il faut s'exciter soi-même et considérer. « Que vos yeux considèrent ce qui est droit, que vos paupières précèdent vos pas. Dressez-vous vous-même un chemin, et vos démarches seront fermes<sup>2</sup>. » Regardez avant que de marcher : soyez attentif à ce que vous faites.

Il ne faut jamais rien précipiter. « Où il n'y a point d'intelligence, il n'y a point de bien : qui se précipite choppera : la folie des hommes les fait tomber, et puis ils s'en prennent à Dieu dans leur cœur<sup>3</sup>. »

Soyez donc attentif et considéré en toutes choses. « Devant que de juger, ayez la justice devant les yeux; apprenez avant que de parler : prenez la médecine devant la maladie; examinez-vous vous-même, avant que de prononcer un jugement : et Dieu vous sera propice<sup>4</sup>. »

L'attention en tout, c'est ce qui nous sauve. « Le conseil et l'attention vous garderont, la prudence vous sauvera des mauvaises voies : vous serez délivré de l'homme qui parle malicieusement, qui laisse le droit chemin, et marche par des voies ténébreuses<sup>5</sup>. »

Au milieu des déguisements et des artifices qui règnent parmi les hommes, il n'y a que l'attention et la vigilance qui nous puissent sauver des surprises.

Qui considère les hommes attentivement, y est rarement trompé. Jacob connut au visage de Laban, que les dispositions de son cœur étaient changées. Il vit que le visage de Laban était autre qu'à l'accoutumée<sup>6</sup>. Et sur cela il prit la résolution de se retirer.

Car, comme dit l'Écclésiastique selon les Septante : « On connaît les desseins de vengeance dans le changement du visage<sup>7</sup>. » Et encore : « Le cœur de l'homme change son visage, soit pour le bien, soit pour le mal<sup>8</sup>. »

Mais cela n'est pas aisé à découvrir; il y faut une grande application. « On trouve difficilement et avec travail les vestiges d'un cœur bien disposé, et un bon visage<sup>9</sup>. »

Que le prince considère donc attentivement toutes choses; mais surtout qu'il considère at-

<sup>1</sup> Prov. xx, 12.

<sup>2</sup> Ibid. iv, 25, 26.

<sup>3</sup> Ibid. xix, 2, 3.

<sup>4</sup> Eccl. xviii, 19, 20.

<sup>5</sup> Prov. ii, 11, 12, 13.

<sup>6</sup> Gen. xxxi, 2, 5.

<sup>7</sup> Eccl. xviii, 24.

<sup>8</sup> Ibid. xiii, 31.

<sup>9</sup> Ibid. 32.

tentivement les hommes. La nature a imprimé sur le dehors une image du dedans. « L'homme se connaît à la vue; on remarque un homme sensé à la rencontre : l'habit, le ris, la démarche, découvrent l'homme<sup>1</sup>. »

Il ne faut pourtant pas en croire les premières impressions. Il y a des apparences trompeuses : il y a de profondes dissimulations. Le plus sûr est d'observer tout, mais de n'en croire que les œuvres. « Vous les connaîtrez par leurs fruits<sup>2</sup>, » c'est-à-dire, par leurs œuvres, dit la Vérité même. Et ailleurs : « L'arbre se connaît par son fruit<sup>3</sup>. »

Encore faut-il prendre garde à ce que dit l'Écclésiastique. « Il y en a qui manquent, mais ce n'est pas de dessein. Qui ne pêche point dans ses paroles<sup>4</sup>? » Comme s'il disait : Ne prenez pas garde à quelque parole, et à quelque faute qui échappe. C'est en regardant la suite des paroles et des actions, que vous porterez un jugement droit.

Il n'y a rien de moins attentif, ni de moins considéré que les enfants. Le Sage nous veut tirer de cet état, et nous rendre plus sérieux, quand il nous dit : « Laissez l'enfance; et vivez, et marchez par les voies de la prudence<sup>5</sup>. »

L'homme qui n'est point attentif tombe dans l'un de ces deux défauts : ou il est égaré, ou il est comme assoupi dans une profonde léthargie. Le premier de ces défauts fait les étourdis, l'autre fait les stupides; états qui, poussés à un certain point, font deux espèces de folie.

Voici en deux paroles deux tableaux qui sont faits de la main du Sage. « La sagesse reluit sur le visage de l'homme sensé : les yeux du fou regardent aux extrémités de la terre<sup>6</sup>. »

Voyez comme l'un est posé : l'autre, pendant qu'on lui parle, jette deçà et delà ses regards inconsiderés; son esprit est loin de vous; il ne vous écoute pas, il ne s'écoute pas lui-même : il n'a rien de suivi, et ses regards égarés font voir combien ses pensées sont vagues.

Mais voici un autre caractère, qui n'est pas moins mauvais, ni moins vivement représenté. « C'est parler avec un homme endormi, que de discourir avec l'insensé, qui, à la fin du discours, demande : De quoi parle-t-on?<sup>7</sup> »

Que ce sommeil est fréquent parmi les hommes! qu'il y en a peu qui soient attentifs, et aussi qu'il y a peu de sages! C'est pourquoi Jésus-Christ

<sup>1</sup> Eccl. xix, 26, 27.

<sup>2</sup> Matth. vii, 16, 20.

<sup>3</sup> Ibid. xii, 33.

<sup>4</sup> Eccl. xix, 16, 17.

<sup>5</sup> Prov. ix, 6.

<sup>6</sup> Ibid. xvii, 24.

<sup>7</sup> Eccl. xxii, 9.

trouvant tout le genre humain assoupi, le réveille par cette parole qu'il répète si souvent : « Veillez, soyez attentifs, pensez à vous-mêmes<sup>1</sup>. »

« Voyez, veillez, priez. Veillez, encore une fois. Et, ce que je vous dis, je le dis à tous, veillez. Vous ne savez pas à quelle heure viendra le voleur<sup>2</sup>. »

Qui ne veille pas est toujours surpris. Quelle erreur au prince, qui veut autour de lui des sentinelles qui veillent, et qui laisse dormir en lui-même son attention, sans laquelle il n'y a nulle garde qui soit sûre!

Le prince est lui-même une sentinelle établie pour garder son État. Il doit veiller plus que tous les autres. Peuple malheureux! tes sentinelles (tes princes, tes magistrats, tes pontifes, en un mot tous tes pasteurs, qui doivent veiller à ta conduite); tes sentinelles, dis-je, sont tous aveugles; ils sont tous ignorants; chiens muets, qui ne savent point japper : ils ne voient que des choses vaines : ils dorment, ils aiment les songes : ce sont des chiens impudents et insatiables. Les pasteurs mêmes n'entendent rien : chacun songe à son intérêt : chacun suit son avarice, depuis le premier jusqu'au dernier. Venez, disent-ils, buvons, enivrons-nous, il sera demain comme aujourd'hui, et cela durera longtemps<sup>3</sup>. »

Voilà le langage de ceux qui croient que les affaires se font toutes seules, et que ce qui a duré durera de lui-même sans qu'on y pense. Vient cependant tout à coup le moment fatal. « MANÉ, THÉCEL, PHARÈS, Dieu a compté les jours de ton règne, et le nombre en est complet. Tu as été mis dans la balance, et tu as été trouvé léger. Ton royaume a été divisé, et il a été donné aux Mèdes et aux Perses. Et la même nuit Balthazar, roi des Chaldéens, fut tué, et Darius le Mède eut son royaume<sup>4</sup>. »

#### III<sup>e</sup> PROPOSITION.

Troisième moyen : Prendre conseil et donner toute liberté à ses conseillers.

« Ne soyez point sage en vous-même<sup>5</sup>. Ne croyez pas que vos yeux vous suffisent pour tout voir.

« La voie de l'insensé est droite à ses yeux. » Il croit toujours avoir raison. « Le sage écoute conseil<sup>6</sup>. »

Un prince présomptueux, qui n'écoute pas conseil, et n'en croit que ses propres pensées, devient

<sup>1</sup> Matth. xxiv, 42, 43; xxv, 13; xxvi, 58, 41. Luc. xvii, 3; xxi, 34.

<sup>2</sup> Marc. xiii, 33, 35, 37.

<sup>3</sup> Is. lvi, 10, 11, 12.

<sup>4</sup> Dan. v, 25, 26, etc.

<sup>5</sup> Prov. iii, 7.

<sup>6</sup> Ibid. xii, 15.

intraitable, cruel et furieux. « Il vaut mieux ren-  
« contrer une ourse à qui on enlève ses petits,  
« qu'un fou qui se confie dans sa folie<sup>1</sup>. »

Le fou qui se confie dans sa folie, et le pré-  
somp tueux qui ne trouve bon que ce qu'il pense,  
est déjà défini par ces paroles du Sage : « Le fou  
« n'écoute pas les discours prudents, si vous ne  
« lui parlez selon sa pensée<sup>2</sup>. »

Qu'il est beau d'entendre parler ainsi Salomon,  
le plus sage roi qui fut jamais ! qu'il se montre  
vraiment sage, en reconnaissant que sa sagesse  
ne lui suffit pas !

Aussi voyons-nous qu'en demandant à Dieu  
la sagesse, il demande un cœur docile. « Don-  
« nez, dit-il, ô mon Dieu ! à votre serviteur un  
« cœur docile » (un cœur capable de conseil :  
point superbe, point prévenu, point aheurté) :  
« afin qu'il puisse gouverner votre peuple<sup>3</sup>. » Qui  
est incapable de conseil, est incapable de gouver-  
nement.

Avoir le cœur docile, c'est n'être point entêté  
de ses pensées ; c'est être capable d'entrer dans  
celle des autres, selon cette parole de l'Ecclési-  
astique : « Soyez avec les vieillards prudents, et  
« unissez-vous de tout votre cœur à leur sa-  
« gesse<sup>4</sup>. »

Ainsi faisait David. Nous avons vu combien  
il était prudent : nous le voyons aussi écoutant  
toujours, et entrant dans la pensée des autres,  
point aheurté à la sienne. Il écoute avec patience  
cette femme sage de la ville de Théué, qui osa  
bien lui venir parler des plus grandes affaires de  
son État, et de sa famille. « Qu'il me soit per-  
« mis, dit-elle<sup>5</sup>, de parler au roi mon seigneur.  
« Et il lui dit : Parlez. Elle poursuivit : Pourquoi  
« le roi mon seigneur offense-t-il le peuple de  
« Dieu ? et pourquoi fait-il cette faute, de ne  
« vouloir pas rappeler Absalon qu'il a chassé ? »  
David l'écouta paisiblement, et trouva qu'elle  
avait raison.

Quand Absalon abusant de la bonté de David  
eut péri dans sa rébellion, ce bon père s'aban-  
donnait à la douleur. Joab lui vint représenter  
de quelle conséquence il lui était de ne point té-  
moigner tant d'affliction de la mort de ce rebelle.  
« Vous avez, dit-il<sup>6</sup>, couvert de confusion les vi-  
« sages de vos fidèles serviteurs qui ont exposé  
« leur vie pour votre salut, et de toute votre fa-  
« mille : vous aimez ceux qui vous haïssent, et  
« vous haïssez ceux qui vous aiment : vous nous  
« faites bien paraître que vous ne vous souciez

<sup>1</sup> Prov. xvii, 12.

<sup>2</sup> Ibid. xviii, 2.

<sup>3</sup> III. Reg. iii, 9.

<sup>4</sup> Eccl. vi, 35.

<sup>5</sup> II. Reg. xiv, 12, etc.

<sup>6</sup> Ibid. xix, 5, etc.

« pas de vos capitaines, ni de vos serviteurs : et  
« je vois biens que si Absalon vivait, et que nous  
« fussions tous perdus, vous en auriez de la joie.  
« Levez-vous donc, paraissez, et contentez vos  
« serviteurs par des paroles honnêtes : sinon je  
« vous jure en vérité, qu'il ne demeurera pas un  
« seul homme auprès de vous ; et le mal qui vous  
« arrivera sera le plus grand de tous ceux que vous  
« avez jamais éprouvés depuis votre première  
« jeunesse jusqu'à présent. »

David, tout occupé qu'il était de sa douleur,  
entre dans la pensée d'un homme qui en appa-  
rence le traitait mal, mais qui en effet le con-  
seillait bien, et en le croyant il sauva l'État.

C'est donc en prenant conseil, et en donnant  
toute liberté à ses conseillers, qu'on découvre la  
vérité, et qu'on acquiert la véritable sagesse. « Moi  
« sagesse, j'ai ma demeure dans le conseil, et je  
« me trouve au milieu des délibérations sages<sup>1</sup>. »  
Et encore : « La guerre se fait par adresse, et le  
« salut est dans la multitude des conseils<sup>2</sup>. »

C'est là que se trouvent avec abondance les ex-  
pédients. « La science du sage est une inondation,  
et son conseil est une source inépuisable<sup>3</sup>. »

C'est pourquoi « le commencement de tout ou-  
« vrage est la parole, et le conseil doit marcher  
« avant toutes les actions<sup>4</sup>. »

« Où il n'y a point de conseil les pensées se  
« dissipent ; où il y a plusieurs conseillers elles se  
« confirment<sup>5</sup>. »

« Mon fils, ne faites rien sans conseil, et vous  
« ne vous repentirez point de vos entreprises<sup>6</sup>. »

Outre que les choses ordinairement réussissent  
par les bons conseils, on a cette consolation, qu'on  
ne s'impute rien quand on les a pris.

C'est une chose admirable de voir ce que de-  
viennent les petites choses conduites par les bons  
conseils. Mathathias n'avait à opposer que sa fa-  
mille et un petit nombre de ses amis à la puis-  
sance redoutable d'Antiochus, roi de Syrie, qui  
opprimait la Judée. Mais parce qu'il règle d'abord  
les affaires et les conseils, il pose les fondements  
de la délivrance du peuple<sup>7</sup> : « Simon votre frère  
« est homme de conseil : écoutez-le en tout, et il  
« sera votre père. Judas, homme de guerre,  
« commandera les troupes, et fera la guerre  
« pour le peuple. Vous attirerez avec vous ceux qui  
« sont zélés pour la loi de Dieu. Combattez,  
« et défendez votre peuple. » Un bon dessein, un  
bon conseil, un bon capitaine pour exécuter, est

<sup>1</sup> Prov. viii, 12.

<sup>2</sup> Ibid. xxiv, 6.

<sup>3</sup> Eccl. xxi, 16.

<sup>4</sup> Ibid. xxxvii, 20.

<sup>5</sup> Prov. xv, 22.

<sup>6</sup> Eccl. xxxii, 24.

<sup>7</sup> I. Mach. ii, 65, 66.

un moyen assuré d'attirer du monde dans le  
parti. Voilà un gouvernement réglé, et un petit  
commencement d'une grande chose.

#### IV<sup>e</sup> PROPOSITION.

Quatrième moyen : Choisir son conseil.

« Ne découvrez pas votre cœur à tout le mon-  
« de<sup>1</sup>. » Et encore : « Que plusieurs personnes  
« soient bien avec vous ; mais choisissez pour con-  
« seiller un entre mille<sup>2</sup>. »

C'est pourquoi les conseils doivent être réduits  
à peu de personnes. Les rois de Perse n'avaient  
que sept conseillers, ou sept principaux ministres.  
Nous avons vu « qu'ils étaient toujours auprès  
« du roi, et qu'il faisait tout par leur conseil<sup>3</sup>. »

David en avait encore moins. « Jonatham, on-  
« cle de David, homme sage et savant, était son  
« conseiller. Lui et Jahiel, fils de Hachamoni,  
« étaient avec les enfants du roi. Achitophel était  
« aussi conseiller du roi, et Chusai était son prin-  
« cipal ami. Après Achitophel, Joïadas, fils de  
« Banaïas, et Abiathar furent appelés aux con-  
« seils. Joab avait le commandement des ar-  
« mées<sup>4</sup> : » et c'était avec lui que David traitait  
des affaires de la guerre.

Il faut donc plusieurs conseillers ; car ils s'é-  
claircissent l'un l'autre, et un seul ne peut pas tout  
voir : mais il se faut réduire à un petit nombre.

Premièrement, parce que l'âme des conseils est  
le secret. « Nabuchodonosor assembla les séna-  
« teurs et les capitaines, et tint avec eux le secret  
« de son conseil<sup>5</sup>. »

C'est un ange qui dit à Tobie<sup>6</sup> : « Il est bon de  
« cacher le secret du roi ; mais il est bon de décou-  
« vrir les œuvres de Dieu. »

Le conseil des rois est un mystère ; leur secret,  
qui regarde le salut de tout l'État, a quelque  
chose de religieux et de sacré, aussi bien que leur  
personne et leur ministère. C'est pourquoi l'inter-  
prète latin a traduit secret par le mot de mystère  
et de sacrement, pour nous montrer combien le  
secret des conseils du prince doit être religieuse-  
ment gardé.

Au reste, quand l'ange dit qu'il est bon de ca-  
cher le secret du roi, mais qu'il est bon de dé-  
couvrir les œuvres de Dieu, c'est que les conseils  
des rois peuvent être détournés étant découverts :  
mais la puissance de Dieu ne trouve point d'ob-  
stacle à ses desseins ; et Dieu ne les cache point  
par crainte ou par précaution, mais parce que les

<sup>1</sup> Eccl. viii, 22.

<sup>2</sup> Ibid. vi, 6.

<sup>3</sup> Esth. i, 13.

<sup>4</sup> I. Par. xxvii, 32, 33, 34.

<sup>5</sup> Judith. ii, 2.

<sup>6</sup> Tob. xii, 7.

hommes ne sont pas dignes de les savoir, ni ca-  
pables de les porter.

Que le conseil du prince soit donc secret ; et  
pour cela, qu'il soit en très-peu de personnes. Car  
les paroles échappent aisément, et passent trop  
rapidement d'une bouche à l'autre. « Ne tenez  
« point conseil avec le fou, qui ne saura pas ca-  
« cher votre secret<sup>1</sup>. »

Une autre raison oblige le prince à réduire son  
conseil à peu de personnes : c'est que le nombre  
de ceux qui sont capables d'une telle charge est  
rare.

Il y faut premièrement une sagesse profonde,  
chose rare parmi les hommes : une sagesse qui  
pénètre les secrets desseins, et qui déterre, pour  
ainsi dire, ce qu'il y a de plus caché. « Les des-  
« seins qu'un homme forme dans son cœur sont  
« un abîme profond ; un homme sage les épui-  
« sera<sup>2</sup>. »

Cet homme sage ne se trouve pas aisément.  
Mais je ne sais s'il n'est pas encore plus rare et  
plus difficile de trouver des hommes fidèles. « Heu-  
« reux qui a trouvé un véritable ami<sup>3</sup> ! » Et en-  
« core : « Un ami fidèle est une défense invincible ;  
« qui l'a trouvé a trouvé un trésor : rien ne lui  
« peut être comparé ; l'or et l'argent ne sont rien  
« au prix de sa fidélité<sup>4</sup>. »

La difficulté est de connaître ces vrais et ces  
sages amis. « Il y a des hommes rusés qui con-  
« seillent les autres, et ne peuvent pas se servir  
« eux-mêmes<sup>5</sup>. Il y a des raffineurs qui se ren-  
« dent odieux à tout le monde<sup>6</sup>. Il y en a qui sont  
« sages pour eux-mêmes, et les fruits de leur sa-  
« gesse sont fidèles dans leur bouche<sup>7</sup> : » c'est-à-  
dire, leurs conseils sont salutaires.

Pour les faux amis, ils sont innombrables.  
« Tout ami dit : Je suis bon ami ; mais il y a des  
« amis qui ne sont amis de nom. N'est-ce pas  
« de quoi s'affliger jusqu'à la mort, quand on voit  
« qu'un ami devient ennemi ? O malheureuse pen-  
« sée ! pourquoi viens-tu couvrir toute la terre de  
« tromperie ? Il y a des amis de plaisir qui nous  
« quittent dans l'affliction. Il y a des amis de ta-  
« ble et de bonne chère ; ce sont des lâches qui  
« abandonneront leur bouclier dans le combat<sup>8</sup>. »  
Et encore : « Il y a des amis qui cherchent leur  
« temps et leurs intérêts : ils vous quitteront dans  
« la mauvaise fortune. Il y a des amis qui décou-  
« vriront les paroles d'emportement, qui vous  
« seront échappées dans votre colère. Il y a des

<sup>1</sup> Eccl. viii, 20, secund. lxx.

<sup>2</sup> Prov. xx, 5.

<sup>3</sup> Eccl. xxv, 12.

<sup>4</sup> Ibid. vi, 14, 15.

<sup>5</sup> Ibid. xxxvii, 21.

<sup>6</sup> Ibid. 23.

<sup>7</sup> Ibid. 25, 26.

<sup>8</sup> Ibid. i, 2, 3, 4, 5.

« amis de table, que vous ne trouverez pas dans le besoin. Dans la prospérité un tel ami sera comme un autre vous-même, et il agira hardiment dans votre maison. Si vous tombez, il se mettra contre vous, et se retirera<sup>1</sup>. »

Parmi tant de faux sages et de faux amis, il faut faire un choix prudent, et ne se fier qu'à peu de personnes.

Il n'y a point de plus sûr lien d'amitié, que la crainte de Dieu. « Celui qui craint Dieu sera ami fidèle; et son ami lui sera comme lui-même<sup>2</sup>. »

Et de là vient le sage conseil<sup>3</sup>: « Ayez toujours avec vous un homme saint que vous connaîtra craignant Dieu, dont l'âme s'accorde avec la vôtre, et qui compatisse à vos secrets défauts. »

Prenez garde, dans tous ces préceptes, que le Sage vous marque toujours un choix exquis; et qu'il faut se renfermer dans le petit nombre.

Mais il faut surtout consulter Dieu. Qui a Dieu pour ami, Dieu lui donnera des amis. « Un ami fidèle est un remède pour nous assurer la vie et l'immortalité. Ceux qui craignent Dieu le trouveront<sup>4</sup>. »

V<sup>o</sup> PROPOSITION.

Cinquième moyen: Écouter et s'informer.

Autres sont les personnes qu'il faut consulter ordinairement dans ses affaires, autres celles qu'il faut écouter.

Le prince doit tenir conseil avec très-peu de personnes. Mais il ne doit pas renfermer dans ce petit nombre tous ceux qu'il écoute: autrement, s'il arrivait qu'il y eût de justes plaintes contre ses conseillers, ou des choses qu'ils ne sussent pas, ou qu'ils résolussent de lui taire, il n'en saurait jamais rien.

Nous avons vu David écouter sur des affaires importantes jusqu'à une femme, et suivre ses conseils: tant il aimait la raison et la vérité, de quelque côté qu'elle lui vint.

Il faut que le prince écoute, et s'informe de toutes parts, s'il la veut savoir. Ce sont deux choses: il faut qu'il écoute, et remarque ce qui vient à lui; et qu'il s'informe avec soin de tout ce qui n'y vient pas assez clairement. « Si vous prêtez l'oreille, vous serez instruit; si vous aimez à écouter, vous serez sage<sup>5</sup>. »

Après tant d'instructions tirées des auteurs sacrés, ne refusons pas d'écouter un prince infidèle, mais habile et grand politique. C'est Dioclétien, qui disait: « Il n'y a rien de plus difficile que de

<sup>1</sup> Eccl. VI, 8, 9, 10, 11, 12.

<sup>2</sup> Ibid. 17.

<sup>3</sup> Ibid. XXXVII, 15, 16

<sup>4</sup> Ibid. VI, 16.

<sup>5</sup> Ibid. 34.

« bien gouverner: quatre ou cinq hommes s'unissent, et se concertent pour tromper l'empereur. « Lui, qui est enfermé dans ses cabinets, ne sait pas la vérité. Il ne peut savoir que ce que lui disent ces quatre ou cinq hommes qui l'approchent. Il met dans les charges des hommes incapables. Il en éloigne les gens de mérite. C'est ainsi, disait ce prince, qu'un bon empereur, un empereur vigilant, et qui prend garde à lui, est vendu: Bonus, cautus, optimus venditur imperator<sup>1</sup>. »

Oui, sans doute, quand il n'écoute que peu de personnes, et ne daigne pas s'informer de ce qui se passe.

VI<sup>o</sup> PROPOSITION.

Sixième moyen: Prendre garde à qui on croit, et punir les faux rapports.

Dans cette facilité de recevoir des avis de plusieurs endroits, il faut craindre, premièrement, que le prince ne se rabaisse en écoutant des personnes indignes. Cette femme que David écouta si tranquillement<sup>2</sup>, était une femme sage et connue pour telle. L'Ecclésiastique, qui recommande tant d'écouter, veut que ceux qu'on écoute soient des vieillards honorables, et des hommes sensés. « Soyez avec les sages vieillards, et unissez votre cœur à leurs sages pensées. Si vous voyez un homme sensé, fréquentez souvent sa maison, ou l'appellez dans la vôtre<sup>3</sup>. »

Secondement, il faut craindre que le prince qui écoute trop ne se charge de faux avis, et ne se laisse surprendre aux mauvais rapports.

« Qui croit aisément, a le cœur léger, et se dégrade lui-même<sup>4</sup>. »

Ne croyez donc pas à toute parole<sup>5</sup>: « Pesez tout dans une juste balance. » « Comptez et pesez, » dit l'Ecclésiastique<sup>6</sup>.

Il faut entendre, et non pas croire; c'est-à-dire, peser les raisons, et non pas croire le premier venu sur sa parole. « Le simple croit tout ce qu'on lui dit; le sage entend ses voies<sup>7</sup>. »

Salomon, qui parle ainsi, avait profité de ce sage avis du roi son père<sup>8</sup>: « Prenez garde que vous entendiez tout ce que vous faites, et de quel côté vous aurez à vous tourner. » Comme s'il disait: Tournez-vous de plus d'un côté; car la vérité veut être cherchée en plusieurs endroits: les affaires humaines veulent être aussi tentées par divers moyens; mais de quelque côté que vous

<sup>1</sup> Flavius Vop. Aurel.

<sup>2</sup> II. Reg. XIV, 2.

<sup>3</sup> Eccl. VI, 35, 36.

<sup>4</sup> Ibid. XIX, 4.

<sup>5</sup> Ibid. 16.

<sup>6</sup> Ibid. XLII, 7.

<sup>7</sup> Prov. XIV, 15.

<sup>8</sup> III. Reg. II, 3.

vous tourniez, tournez-vous avec connaissance, et ne croyez pas sans raison.

Surtout prenez garde aux faux rapports. « Le prince qui prend plaisir à écouter les mensonges, n'a que des méchants pour ses ministres<sup>1</sup>. »

On jugera de vous par les personnes à qui vous croyez. « Le méchant écoute la méchante langue; le trompeur écoute les lèvres trompeuses<sup>2</sup>. »

« Plutôt un voleur, dit le Sage<sup>3</sup>, que la conversation du menteur. » Le menteur vous dérobe par ses artifices le plus grand de tous les trésors, qui est la connaissance de la vérité; sans quoi vous ne sauriez faire justice, ni aucun bon choix, ni en un mot aucun bien.

Prenez garde que le menteur, qui a aiguisé sa langue, et préparé son discours pour couper la gorge à quelqu'un, ne manque pas de couvrir ses mauvais desseins sous une apparence de zèle. Miphiboseth, fils de Jonathas, zélé pour David, est trahi par Siba, son serviteur, qui, voulant le perdre pour avoir ses biens, vient au-devant de David avec des rafraîchissements pendant qu'il fuyait devant Absalon<sup>4</sup>. « Où est le fils de votre maître? lui dit David<sup>5</sup>. Il est demeuré, répondit le traître, à Jérusalem, disant que Dieu lui rendrait le royaume de son père. »

Voilà comme on prépare la voie aux calomnies les plus noires, par une démonstration de zèle.

La malice prend quelquefois d'autres couvertures. Elle fait la simple et la sincère. « Les paroles du fourbe paraissent simples, mais elles percent le cœur<sup>6</sup>. »

Elle fait aussi la plaisante, et s'insinue par des moqueries. Mais de là naissent des querelles dangereuses: « Chassez le moqueur: les querelles, les procès, et les injustices se retireront avec lui<sup>7</sup>. »

En quelque forme que la médisance paraisse, craignez-la comme un serpent. « Si la couleuvre mord en secret, le médisant qui se cache n'a rien de moins odieux<sup>8</sup>. »

Le remède souverain contre les faux rapports, est de les punir. Si vous voulez savoir la vérité, ô prince! qu'on ne vous mente pas impunément. Nul ne manque plus de respect pour vous, que celui qui ose porter des mensonges et des calomnies à vos oreilles sacrées.

On ne ment pas aisément à celui qui sait s'informer, et punir ceux qui le trompent.

La punition que je vous demande pour les

<sup>1</sup> Prov. XXIX, 12.

<sup>2</sup> Ibid. XVII, 4.

<sup>3</sup> Eccl. XX, 27.

<sup>4</sup> II. Reg. XVI, I, 2.

<sup>5</sup> Ibid. 3.

<sup>6</sup> Prov. XVIII, 8.

<sup>7</sup> Ibid. XXII, 10.

<sup>8</sup> Eccl. X, 11.

faux rapports, c'est d'ôter toute croyance à ceux qui les font, et de les chasser d'auprès de vous. « Éloignez la mauvaise langue; ne laissez point approcher les lèvres médisantes<sup>1</sup>. »

Écouter les médisants, ou seulement les souffrir, c'est participer à leur crime. « N'avez rien à démêler avec le discoureur, et ne jetez point de bois dans son feu<sup>2</sup>. » N'entretenez point les médisances en les écoutant, et en les souffrant. Et encore: « N'allumez point le feu du pécheur, de peur que sa flamme ne vous dévore<sup>3</sup>. »

Ce n'est pas seulement les médisances qui sont à craindre; les fausses louanges ne sont pas moins dangereuses, et les traîtres qui vendent les princes ont des gens apostés pour se faire louer devant eux. Toutes les malices auprès des grands se font sous prétexte de zèle. Tobie l'Ammonite, qui voulait perdre Néhémias, lui faisait donner des avis, en apparence importants: « Il y a des desseins contre votre vie; ils vous veulent tuer cette nuit: entendez-vous avec moi; tenons conseil dans le temple au lieu le plus retiré<sup>4</sup>. Et je compris, dit Néhémias<sup>5</sup>, que Sémaïas était gagné par Tobie et Sanaballat. Tobie entretenait de secrets commerces dans la Judée; il avait plusieurs grands dans ses intérêts, qui le louaient devant moi, et lui rapportaient toutes mes paroles<sup>6</sup>. »

O Dieu! comment se sauver parmi tant de pièges, si on ne sait se garder des discours artificieux, et parler avec précaution? « Mettez une haie d'épines autour de vos oreilles; n'y laissez pas entrer toute sorte de discours: « N'écoutez pas la mauvaise langue: faites une porte et une serrure à votre bouche: pesez toutes vos paroles<sup>7</sup>. »

O prince! sans ces précautions, vos affaires pourront souffrir: mais quand votre puissance vous sauverait de ces maux, c'est pour vous le plus grand de tous les maux de faire souffrir les innocents, contre qui les méchantes langues vous auront irrité.

Qu'il est beau d'entendre David chanter sur sa lyre<sup>8</sup>: « J'étais dans ma maison avec un cœur simple; je ne me proposais point de mauvais desseins; je haïssais les esprits artificieux. Le cœur malin ne trouvait point d'accès auprès de moi: je persécutais celui qui médisait en secret contre son prochain; je ne pouvais vivre avec

<sup>1</sup> Prov. IV, 24.

<sup>2</sup> Eccl. VIII, 4.

<sup>3</sup> Ibid. 13, secund. LXX.

<sup>4</sup> II. Esdr. VI, 10.

<sup>5</sup> Ibid. 12.

<sup>6</sup> Ibid. 17, 18, 19.

<sup>7</sup> Eccl. XXVIII, 28, 29

<sup>8</sup> Psal. c.